

## Relations industrielles Industrial Relations



« The Crisis in the American Trade-Union Movement », Numéro spécial de *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Vol. 350, November 1963, Philadelphia. 230 pp.

Gérard Dion

Volume 20, Number 1, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027559ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Dion, G. (1965). Review of [« The Crisis in the American Trade-Union Movement », Numéro spécial de *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Vol. 350, November 1963, Philadelphia. 230 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 20(1), 199–199.  
<https://doi.org/10.7202/027559ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1965

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Il faudrait une introduction qui permette de retracer le profil de l'entrepreneur traditionnel, l'entrepreneur actuel et le chef d'entreprise salarié. De plus, il faudrait être familier avec l'approche structuro-fonctionnelle, les textes de Gouldner et Homans sur le modèle naturel et rationnel de l'organisation sociale, enfin avec les textes qui discutent des normes de réciprocité.

Laurent BELANGER

« The Crisis in the American Trade-Union Movement », Numéro spécial de **The Annals of the American Academy of Political and Social Science**. Vol. 350, November 1963, Philadelphia. 230 pp.

A différentes intervalles, cette revue de haute teneur consacre un numéro spécial à l'étude des problèmes du syndicalisme. En 1936, elle avait publié « Problems of Organized Labor » et en 1951, « Labor in the American Economy ». Cette fois, faisant appel à des spécialistes de renom, elle étudie « The Crisis in the American Trade-Union Movement ». Ces collaborateurs ont travaillé sous la direction de Solomon Barkin et d'Albert Blum.

Tout d'abord on se pose a question à savoir si vraiment il existe une telle crise. Edward T. Townsend soutient l'affirmative et compare cette crise à celle des années trente. Pour Philip Taft, cela est loin d'être aussi évident : les changements occupationnels et l'importance croissante des professionnels et des cols blancs ne sont pas des obstacles sérieux à la prospérité future du syndicalisme. Cependant les dirigeants ouvriers eux mêmes, selon une enquête, sont inquiets. Ils attribuent la situation actuelle à des facteurs internes et externes au syndicalisme : changements technologiques, chômage, législation défavorable, faiblesse dans les structures et les tactiques syndicales, accroissement du pouvoir patronal et hostilité de l'opinion publique.

Partant de l'hypothèse de l'existence d'une crise, les trois aspects suivants sont envisagés par plusieurs auteurs : la crise dans les structures ; la crise dans la réalisation des objectifs ; les voies de l'avenir.

Cette crise n'est cependant pas exclusive au mouvement ouvrier américain : on la rencontre aussi dans tous les autres pays. En guise de conclusion, Solomon Barkin suggère la création d'une commission nationale des solutions.

Nous considérons que **The Annals** ont rendu un grand service en levant le voile sur

un problème qui intéresse non seulement les dirigeants syndicaux mais tous ceux qui ont à coeur le maintien et le développement de nos institutions démocratiques.

Gérard DION

**Les Groupes sociaux, forces vives ?** par Henri Théry. Collection « Faits sociaux, faits humains ». Institut culture et promotion. Editions du Centurion 17, rue de Babylone, Paris, 7. 1964. 222 pages.

« Nos institutions et nos représentations de la vie sociale sont encore marquées par des modèles anciens où la société ne se concevait que sous la forme d'un monolithe. Tout s'y ramenait à un type de socialité unique : celui de la cité, ou celui de la famille, plus exactement de la communauté domestico-familiale, ou encore celui de la nation. L'idée que les types de socialité puissent être distincts les uns des autres tout en s'interpénétrant, comme l'idée que la vie personnelle et la vie collective puissent se présenter à la fois comme inséparables et comme irréductibles, n'effleurait guère ceux qui pensaient ou qui organisaient le monde. Dès lors la seule méthode possible pour eux était celle de l'identification... La réalité présente nous oblige à abandonner ces représentations monolithiques et abstraites. »

Dans cet ouvrage l'auteur nous invite à réfléchir sur le phénomène des groupements. Il analyse leurs rapports avec la personne et la société globale. Il s'attarde à étudier le problème de la participation, de l'intégration dans la vie locale et la vie politique. Excellent pédagogue, l'auteur part de l'expérience que chacun a pu acquérir ; puis à l'aide du résultat des recherches sociologiques il amène graduellement le lecteur à rectifier ses jugements, à réformer ses attitudes.

L'auteur, qui est secrétaire général des Semaines sociales de France avait déjà publié des études remarquables sur le sujet, particulièrement dans **Crise du pouvoir et crise du civisme** (1954). **Socialisation et personne humaine** (1960) et **La société démocratique** (1963). Il les reprend ici et les intègre.

Au moment où, un peu partout, on prend conscience du rôle que doivent jouer les « corps intermédiaires », cet ouvrage qui réussit à faire le pont entre la vulgarisation et le savoir scientifique sera un instrument très précieux entre les mains de tous ceux